Nicolas Muller

Nécrologie de M. Bingen,

fondateur de deux bourses d'études à l'Athénée de Luxembourg.

—

Nicolas Muller

Nécrologie de M. Bingen,

fondateur de deux bourses d'études à l'Athénée de Luxembourg.

—

Mr. Antoine BINGEN, d'Useldange, le neveu et l'exécuteur testamentaire du professeur *Clomes*, a fait avec distinction ses études gymnasiales à l'Athénee de Luxembourg, sa théologie á Trèves. Il est mort curé á Schœnberg le 15 décembre 1854.

Son patrimoine d'Useldange, il l'a laissé aux enfants de sa sœur. Les propriétés qu'il a acquises á Schœnberg, il les a léguées à sa paroisse pour établir dc bonnes écoles. Tout ce qu'il a hérité de M. *Clomes,* il l'a donné á l'Athénée. Il a rempli un triple devoir, celui d'un frère généreux, d'un bon pasteur et d'un élève reconnaissant.

Il aimait cet Athénée de Luxembourg où il a passé les beaux jours de sa jeunesse et que son oncle a doté de ses épargnes, après l'avoir pendant 39 ans soutenu de son talent et de ses labeurs.

Il s'est associé de cœur et d'âme á ses sentiments patriotiques.

Le testament ne l'obligeait qu'á fonder une bourse de famille, mais prévoyant le cas où cette famille serait expatriée ou éteinte, en sa qualité de légataire universel, il a stipulé l'aliénation á perpétuité du capital au profit des élèves de l'Athénée.

Son nom sera inséré dans le catalogue des bienfaiteurs de notre établissement. La bourse *Clomes,* qu'il a fondée, a un capital de 10,000 francs. La bourse *Bingen* aura, je l'espère, le même capital avec cette différence, qu'elle n'est pas reservée á une famille, mais accessible á tous les Luxembourgeois.

Je remplis un devoir en assumant la tâche d'être d'avance l'interprète de la gratitude que lui doivent

nos jeunes compatriotes qui jouiront un jour de sa libéralité.

Son testament olographe, qui est l'acte de fondation de la bourse *Clomes*, contient plusieurs dispositions remarquables. Je n'en releverai qu'une seule.

Assistant au convoi funèbre de feu son oncle, il a contemplé avec émotion sa dépouille mortelle placée au milieu de la cour de l'Athénée, aux pieds de la statue de l'immaculée conception, qui comme une patrone tutélaire semblait couronner le cercueil. La coïncidence de l'enterrement avec la procession solennelle de Notre-Dame le 1. du mois de Marie, les rues parées de fleurs et de guirlandes, l'immense cortége qui suivait le convoi, le beau crépuscule qui souriait comme une auréole au mélodieux *requiem* que les élèves ont chanté sur la tombe de leur professeur, tout cela donnait à la sépulture l'aspect d'une ovation religieuse et a laissé dans son âme, comme il me l'a souvent répété, une profonde émotion, dont le charme consolateur lui a dicté les paroles suivantes, insérées dans son testament :

„Aux élèves qui jouiront de la bourse fondée „par mon oncle, j'impose une obligation de con- „science. J'exige, que pendant l'octave de Notre- „Dame, consolatrice des affligés, ils s'approchent „des saints Sacréments et qu'en gagnant l'indul-

„gence plénière, ils l'offrent comme un hommage „de reconnaissance á l'âme de leur bienfaiteur „trépassé."

Il avait l'intention de faire don à l'Athénée d'un élégant drapeau, sur lequel la sainte vierge eut été représentée avec une inscription chronologique comme patrone séculaire de notre collége.

Je rappelle ce souvenir, parce que le jour de son propre décès me présente un omineux parallèle avec celui de son oncle.

M. *Bingen* est mort le jour de l'octave de l'immaculée conception.

La reine des anges qu'il recommandait à nos élèves d'honorer comme patronne, a sans doute voulu être la sienne, comme elle a été celle de son oncle. C'est elle qui lui a inspiré ses généreux sentiments. C'est sous l'égide de la vierge immaculée et misericordieuse qu'il est allé prendre part à la psalmodie céleste dans la semaine jubilaire, où le souverain pontife, entouré de l'apostolat de l'Eglise universelle, définissant dogmatiquement le brillant corollaire du Concile d'Ephèse, a préconisé à la face et á la joie du ciel et de la terre les glorieuses et consolantes prérogatives de la mère secourable du Sauveur.

Eh bien, prenons la finale de l'*Ave Maria*, pour caractériser le millésime de son trépas. Que la deruière prière, qui a été sur ses lèvres, soit inscrite sur son sacrophage, et répétée par ses amis.

C'est par l'humble prière, ce n'est pas par des discours élogieux que le chrétien et surtout le prêtre exprime l'amoureuse affection qu'il porte á ses frères que la tombe a momentanément dérobés à ses yeux.

PROSINT VOTA PIIS. VENIT TIBI CONSOLATRIX
MORTIS IN ARTICVLO VIRGO DEI GENITRIX.

Lorsque le 1. mai 1853 nous eûmes rendu les derniers honneurs à la dépouille du professeur Clomes, l'émotion de l'amitié qui nous avait liés depuis notre première jeunesse, m'a suggéré la pensée de déposer un rosaire sur sa tombe.

Je me suis témérairement aventuré á le composer en vers français. Je n'en avais jamais faits de ma vie. Poëte improvisé à l'âge de 60 ans j'ai voulu par cet essai rendre au nom de nos Muses un hommage mérité au dévouement et á la piété du généreux ami qui pendant 39 ans a été mon modeste et laborieux collaborateur.

J'éprouve une velléité semblable en présence de la disposition testamentaire de son neveu, Monsieur Bingen.

Prêtre comme lui, je crois l'honorer et lui témoigner la gratitude de l'établissement, en décorant sa tombe d'un ex-voto sacerdotal.

J'ai essayé une traduction française du nouvel office de l'immaculée conception que S. S. Pie IX a récemment octroyé à l'église et qui a été chanté solennellement dans les cathédrales et les chapelles de l'univers catholique le jour même, où notre ami-

bienfaiteur a passé de cette terre d'exil dans la céleste patrie, sous le retentissement de ces mots consolateurs de la Bulle papale:

„Nihil timendum, nihilque desperandum Ipsâ duce, „Ipsâ auspice, Ipsâ propitiâ, Ipsâ protegente, quæ „maternum sane in nos gerens animum, nostræque „salutis negotia tractans de universo humano ge- „nere est sollicita....."

Je place à la tête de ma modeste publication quelques strophes dédicatoires en langue latine. — C'est un *de profundis* récité sur sa tombe en guise des *psalmi graduales* qui pendant le carême précèdent la célébration des matines.

Antonio sacerdoti.

Serta frondosæ tumulo cupressi
Mæror imponit, lacrymosa dona,
Exulem quod te peregrina, nostrum,
Texit arena.

Tu memor nostri patriam palæstram
Scribis heredem, juvenem quotannis
Quæ salutavit viridi decorum
Tempora lauro.

Tu pie mandas tabulis supremis
Ut colant matrem pueri Mariam
Dum triumphales celebrant choreas
Luciliburgi.

Vota testantis placuere Divæ
Obviam venit tibi gratiosa

Quâ die duxit veneranda toto
Orbe triumphos.

Ergo gratantûm chorus augurales
Concinat laudes sine labe matris,
Ut sit et nobis peramica semper
Auxiliatrix.

Officium
de Immaculatâ conceptione
B. M. V.

a S. P. Pio IX die 2 Feb. 1849 concessum,
ab ordinario nobis die 18 Dec. 1853 præscriptum.
Traduction libre.

AD MATUTINUM

Invitatorium.

Chantons la gloire de Marie,
Elle est l'astre toujours serein,
Aucun péché ne l'a flétrie;
Adorons le fruit de son sein.

Psalmus 94. Venite exultemus.

Au créateur du monde apportons notre hommage,
Le luth en main, chantons en chœur.

La psalmodie au prêtre est échue en partage,
Chantons la goire du Seigneur.
De toutes les hauteurs Il contemple les cîmes;
Il est le souverain des rois.
Son œil du haut des cieux plane sur les abîmes
Et tout est soumis á ses lois.
C'est lui qui fait bondir la vague mugissante,
Il l'enferme dans sa prison.
Autour de nos vallons sa montagne serpente
Et couronne notre horizon.
Tombons tous à genoux, adorons sa puissance.
Levant le regard vers les cieux
Offrons Lui le tribut de la reconnaissance,
Qu'il tombe en larmes de nos yeux.
Sa toutpuissante main nous prend sous ses ombrages.
Nous sommes son faible troupeau.
Pasteur, Il nous conduit dans les gras paturages
Qu'arrose un amoureux ruisseau.
Tendres brebis, sa voix aimante Vous appelle,
N'opposez pas en ce beau jour
Le cœur récalcitrant, la volonté rebelle
A son inépuisable amour.
Nos ancêtres jadis, livrés á leurs vertiges,
Ont irrité ce Dieu jaloux.
Pendant deux fois vingt ans oubliant ses prodiges
Ils ont provoqué son courroux.

Hymnus. Qnem terra pontus, æthera.

Je voudrais voir ce Dieu que l'univers adore.

La foudre est son coup d'œil, son sourire est l'aurore.
Dans l'orage j'entends sa voix.
Sa main roule les flots du mugissant abîme
Elle trace au soleil sa carrière sublime,
La lune mesure ses mois
Et toute la nature obéit á ses lois.

Voyez ce bel enfant dans les bras d'une mère
Qui le caresse et lui sourit.
Voilá le créateur du ciel et de la terre,
L'auteur du jour et de la nuit.

Il est le Roi des cieux, Marie en est la Reine,
Adorons son fils á genoux.
L'homme ne comprend Dieu que sous la forme humaine,
Dieu s'est abaissé jusqu'á nous.

O Vierge immaculée agréez le message
Qu'apporte l'ange Gabriel.
O fille de David, que l'esprit saint ombrage,
Soyez mère de l'Eternel!

Aimable Souveraine, apportez notre hommage
A la très-sainte Trinité.
Nous sommes vos enfants. Sous votre patronage
Nous espérons l'heureuse éternité.

1er NOCTURNE.

1. Antiphe.

Sur Vous Dieu verse en abondance
Son imcomparable trésor.

Elle n'est rien cette opulence
Que nous donnent les mines d'or.

Psaume 8. Domine Dominus noster.

Son nom est brillant sur la terre,
Brillant comme l'éclat des cieux.
Tout ici m'étonne et m'attère,
Ses prodiges frappent mes yeux.

L'enfant qui suce la mamelle,
En préconisant Son amour
Confond l'impiété rebelle
Aussi bien que l'astre du jour.

Quand la nuit couvre de ses voiles
Le laboureur et les sillons,
Je vois l'armée des étoiles
Développer ses bataillons.

A cette vue je m'écrie :
Mortel, n'es-tu qu'un ver obscur,
Le jouet de l'intemperie
Rampant sous un dôme d'azur ?

Ah non, contemplez son allure,
La gloire brille dans ses traits.
Il est le roi de la nature,
Dieu la comblé de ses bienfaits.

La raison est son diadême,
Son bras est le sceptre d'un roi.

Il exerce un pouvoir suprême,
La terre est soumise á ses lois.

La genisse est son tributaire,
Le doux agneau connaît sa voix.
Le tigre le plus sanguinaire
Craint les flêches de son carquois.

L'oiseau qu'emporte son plumage
N'est pas á l'abri de ses traits,
Et l'agile poisson qui nage
N'échappe pas á ses filets.

La terre est pleine des prodiges
D'une adorable majesté.
Partout je trouve les vestiges
D'une inépuisable bonté.

2. Antiphe.

Vous nous ramenez l'espérance.
Pour écraser le séducteur
De votre pied triomphateur
Dieu Vous prête sa toutpuissance.

Psaume 18. Cœli enarrant gloriam Dei.

Les cieux, par la magnificence
Qu'ils étalent á tous les yeux
Nous annoncent l'omnipotence
D'un artisan majestueux.

Le jour proclame ce message,
La nuit répète son refrain.

Ils tiennent le même langage,
Hérauts du même souverain.

Trompette éloquente et sonore,
Leur voix retentit dans les airs
Depuis les portes de l'aurore
Jusqu'á l'extrémité des mers.

Au créateur de la nature
Le soleil sert de baldaquin;
Dans sa nuptiale parure
Il se présente le matin.

Il bondit avec allégresse,
Semblable au géant des combats.
Un désir belliqueux le presse,
L'ardeur accélère ses pas.

Il parcourt toute l'hémisphère
Comme un joyeux triomphateur,
Dardant des gerbes de lumière
De sa culminante hauteur.

Ta loi, Seigneur, est sainte et belle,
Plus belle que l'astre du jour;
Elle éclaire l'âme fidèle
D'un lumineux rayon d'amour.

Elle nous apprend la sagesse,
Cette miraculeuse loi;
Il vient secourir ma faiblesse,
Le brillant flambeau de la foi.

Le décalogue est admirable,
C'est la voix de la vérite,
Et le précepte inviolable
Qui nous guide á la sainteté.

Je laisse à d'autres l'opulence,
Les diamants, les vases d'or.
Je me plais dans l'obéissance;
Ta loi, Seigneur, est mon tresor.

Je l'arroserai de mes larmes,
C'est le plus beau de mes joyaux;
Elle a pour moi de plus grands charmes
Que le miel coulant des réseaux.

La faiblesse de ma nature
Me cache souvent mes défauts.
Vous me lavez de ma souillure,
Quand je Vous offre mes sanglots.

Vous agréez l'humble prière
Et les pleurs qui mouillent mes yeux.
Joyeux, mon soupir solitaire
Comme l'encens s'élève aux cieux.

3. Antiphe.

O Vierge sainte incomparable,
Seule ne la redoutez pas
La loi qui contre le coupable
Prononce l'arrêt du trépas.

Psaume 24. Domini est terra.

CHŒUR.

1. strophe.

Toute la terre est un domaine,
Dont Dieu seul est le souverain;
Les montagnes tracent leur chaîne,
Les fleuves roulent dans la plaine,
La mer mugit dans son bassin.

2. strophe.

Que l'homme mêle son hommage
A l'harmonie des concerts.
Mais où trouver le prêtre sage,
Digne de porter le message
A l'arbitre de l'univers?

3. strophe.

Qu'il soit sans tâche et sans souillure
En s'approchant du saint autel.
Qu'il lève au ciel une main pure
Exempt de fraude et de parjure
Dans le temple de l'Eternel.

4. strophe.

Je vois arriver le cortége
D'une troupe de pélérins.
Je vois s'avancer le chorége
Et je me lève de mon siége
Pour aller lui tendre les mains.

5. strophe.

Dialogue.

Le cortége. Gardiens de la cité royale,
Ouvrez la porte triomphale
Au Roi qui revient des combats.

Chœur. Quel est ce Roi couvert de gloire,
Dont Vous annoncez la victoire
Et dont Vous devancez les pas?

Le cortége. Ouvrez-lui la porte royale,
Entonnez l'hymne triomphale,
Il a désarmé le trépas.

Chœur. Quelle est cette étrange victoire?
Quel est ce nouveau Roi de gloire?
Pourquoi ne le nommez-Vous pas?

Le cortége. C'est lui qui dans l'orage gronde,
C'est lui qui fait trembler le monde
Aussitôt qu'il lève son bras.

Verset.

En me donnant votre nature,
Par un acte de son pouvoir
Il en écarta la souillure,
Pour que je fusse son miroir.

PREMIÈRE LECTURE.

Ego ex ore altissimi prodivi. Eccl. C. 24.

Parole créatrice et le premier sourire
Sur les lèvres de l'Eternel,

J'existe avant les tems. Tout est sous mon empire
Et sur la terre et dans le ciel.
C'est moi qui fais jaillir l'immortelle lumière
Dont l'éclat décore les cieux.
Ma main suspend l'azur qui couvre l'hémisphère
D'un baldaquin mystérieux.
Mon trône est établi dans le plus haut parage
Qui domine le firmament;
Mon char aërien est un brillant nuage
Qui s'envole rapidement.
J'ai parcouru le ciel, j'ai rangé les étoiles,
Je leur ai prêté ma splendeur.
Du ténébreux enfer j'ai soulevé les voiles,
J'ai mesuré sa profondeur.
Je marche sur les flots du poissonneux abîme,
Je gouverne les aquilons,
Je domine les monts, je plane sur leur cime,
Je fertilise les vallons.
Reine de l'univers, je porte un diadème
Que respectent peuples et rois;
J'exerce sur le monde un empire suprême,
Tout s'incline devant mes lois.
Je me suis demandé, dans quel lieu de la terre
Etablirai-je mon sejour?
Le peuple le plus saint sera dépositaire
De mes lois et de mon amour.
Mon toutpuissant auteur, reposant dans ma tente,
Me donne un ordre impérieux :

Que dans Sion, dit-il, la *sagesse* s'implante
Comme un arbre majestueux.

Responsorium.

R. C'est le soleil qui la colore
Elle est plus belle que l'aurore
Et que la reine de la nuit.

V. Plus belle que le météore
Qui tend son arc quadricolore
Quand le noir orage s'enfuit.

DEUXIÈME LECTURE.

Ab initio et ante sæcula creata sum.

Je fus son premier mot, lorsque dans le principe
Dieu déroula l'éternité.
De tout être vivant je suis le prototype
Et l'idéal de la beauté.
A moi seule est échu le noble ministère
De préconiser son amour.
Sur le mont de Sion j'élève un sanctuaire
Et lá j'établis mon séjour.
Les enfants d'Israël, gardiens de l'oratoire,
Dépositaires de la foi,
Sont le peuple choisi, que j'ai comblé de gloire,
Auquel j'ai donné Dieu pour Roi.
Dans ce pays sacré je jette ma racine.
Je suis le cèdre du Liban,
Le résineux cyprès sur la sainte colline,
L'arbre chéri du pélican.

Du palmier de Cadès le triomphal feuillage
Est l'enblême de mon pouvoir.
Le parfum de la rose embaumant le bocage
De ma candeur est le miroir.
Je suis un olivier qui distille son huile
Pour éclairer et pour guérir;
Un platane ombrageux qui vous donne un asile.
Ma gloire est de vous secourir.
Asphodèle odorant et myrrhe balsamique
Que les vents sèment sur les mers,
J'exhale autour de moi l'essence aromatique,
Mon haleine embaume les airs.

Responsorium.

R. Je vois planer sur la rivière
Une colombe messagère
Portant la paix á l'univers.

V. Qu'elle est la Reine qui s'avance
Etalant sa magnificence,
Elle vient du fond des dserts.

Son voile en larges plis se plie et se replie
Exhalant les parfums de l'heureuse Arabie;
Sur son royal époux sa tendre main s'appuie,
Pendant que son cortége entonne des concerts.

TROISIÈME LECTURE.

Ego quasi therebinthus.

Venez á moi, mes fils, je suis un thérèbinthe,

J'étends des rameaux protecteurs.
J'aime á Vous abriter. Venez á moi sans crainte,
J'écarte vos persécuteurs;
Mon pampre vous présente une ombre tutélaire.
Je suis la vigne qui fleurit;
Dès que ses doux parfums embaument l'atmosphère
Le serpent venimeux s'enfuit.
J'enseigne à mes enfants la sainte obéissance;
Qu'ils la pratiquent nuit et jour!
Je sème avec la foi la joyeuse espérance.
Je suis la mère de l'amour.
J'annonce à l'univers comme une belle aurore
Le soleil de la vérité.
Je donne avec largesse á celui qui m'implore
Les trésors de la piété.
Venez goûter les fruits que distille ma sève.
Je suis l'arbre du fruit-sauveur;
Le nectar que l'abeille aux tendres fleurs enlève
N'a pas mon exquise saveur.
Je produis des épis. Heureux celui qui mange
Le froment de l'éternité.
Je porte des raisins; celui qui les vendange
Savoure l'immortalité.
Heureux qui place en moi toute sa confiance;
Je le rendrai victorieux.
Qui propage mon culte et prone ma clémence,
Je le couronne dans les cieux.

Responsorium.

Le Toutpuissant m'a recherchée,

Il m'a comblée de faveur;
Humble violette cachée
Je suis la mère du Sauveur.

2me NOCTURNE.

1. Antiphe.

La haine de l'enfer n'a pas terni ma gloire;
C'est Dieu qui m'a donné la force et la victoire.

Psaume 44. Eructavit cor meum verbum bonum.

Je chante le grand Roi. Qu'un feu sacré m'anime!
Que ma faible parole ait l'eclat de l'airain!
Inspire-moi, Seigneur, un cantique sublime,
Ma voix est ton clairon, ma langue est ton burin!

Le plus beau des mortels que la terre ait vu naître!
Sur tes lèvres sourit la grâce et la candeur;
Illustre rejeton d'un glorieux ancêtre,
Dans ton regard jaillit la divine splendeur.

Ajoute á la beauté les palmes de la gloire,
Saisis le glaive et l'arc et ton royal carquois;
Ton invincible bras conduit á la victoire,
Etonne l'univers par tes brillants exploits.

Justice et vérité composent ton cortége.
Appelle la victoire, elle suivra tes pas.
Des tyrans oppresseurs punis le sacrilége;
Ta flèche est leur effroi dans les sanglants combats.

Erige sur la terre un trône séculaire,
Appui de la vertu, siége de l'équité.
Sois le royal vengeur du crime téméraire,
L'ange exterminateur de toute iuiquité.

Dieu place sur ta tête un noble diadème;
Par son huile sacrée Il te transmet ses droits.
Sois le représentant de son pouvoir suprême,
Sois le pasteur du peuple et l'arbitre des rois.

Embaumé de parfums, resplendissant de moire,
Vide en triomphateur la coupe de la paix;
Les filles de nos rois dans les sallons d'ivoire
Au son de la musique enchantent ton palais.

A la droite du trône on introduit la Reine;
Elle étincelle d'or, de perles, de rubis:
„Prête l'oreille, écoute, aimable Souveraine,
„Oublie ta maison, ta souche et ton pays!

„Ecarte á tout jamais le regret et les larmes,
„Tu trouves préparé un trône dans ce lieu.
„Le plus grand des seigneurs est épris de tes charmes;
„Approche avec respect, ce seigneur est ton Dieu!

„Les princesses de Tyr t'apportent leur hommage;
„Le pays de l'encens t'enverra ses chameaux.
„Tous les riches vassaux guêtant ton patronage
„Déposent á tes pieds leurs précieux cadeaux.

„Pour orner les salons de la Reine chérie
„Ton opulent époux étale son trësor:

„Parfums, pourpre, velour, tapis en broderie,
„Boucles en diamants et bracelets en or.

„Un chœur jeune et joli d'élégantes princesses
„Compose ton cortége et s'attache à tes pas;
„Il te prodiguera les plus tendres caresses.
„La joyeuse gaîté rehausse tes appas.

„Tes fils hériteront le sceptre de leur père,
„Illustres rejetons de leurs nobles aïeux,
„Ils éterniseront la gloire de leur mère.
„Ton nom sera béni et porté jusqu'aux cieux.

2. Antiphe.

Venez contempler ce miracle,
Venez admirer sa candeur;
Elle est le vivant tabernacle
Où repose le créateur.

Ps. 45. Deus refugium nostrum.

Quand dans les airs l'orage gronde,
Quand sa décharge nous inonde,
Quand l'ouragan est en fureur,
Le monde est frappé de terreur;
Il craint le retour du déluge.
Mais moi, j'ai Dieu pour mon refuge.
Je vois s'abîmer dans la mer
Le mont foudroyé par l'éclair;
Je vois les flots frémir de rage
Et battre en brêche leur rivage.
Je ne crains pas cette ferveur;

Le Toutpuissant est mon sauveur.

Dans la sainte cité, qu'il aime avec tendresse,
Il verse par torrents la joie et l'allégresse.

Elle est l'objet de son amour,
Elle est le lieu de son séjour;
Depuis le lever de l'aurore
Jusqu'au dernier rayon du jour
Il la bénit, elle l'adore.

Aux peuples subjugués Il impose ses lois,
Il brise la couronne et le sceptre des rois;
Quand sa voix toutpuissante épouvante la terre,
Elle est toujours pour nous une voix tutélaire.
Il est le protecteur des enfants d'Israël;
Il a placé chez eux son temple et son autel.
Venez, peuples payens, admirer son prodige!
De la gloire guerrière Il détruit le prestige,
Il impose une trève á vos sanglants exploits,
Il a brisé la flèche et brûlé le carquois,
Il veut la charité, la paix et la clémence.
Respectez ses décrets, adorez sa puissance;
Il est le souverain de la terre et du ciel,
Il est le Dieu puissant du peuple d'Israël.

3. Antiphe.

Sion, ton souverain dans sa magnificence
Sur un mont culminant place sa résidence,
Et les peuples de l'univers
La saluent de leurs concerts.

Ps. 86. Fundamenta ejus in montibus sanctis.

Sion, ta cîme domine
Tous les monts de Paléstine;
Sur ce charmaut mamelon
Dieu place son pavillon.

On nous a prédit tes gloires,
Tes conquêtes, tes victoires,
Brillante cité de Dieu.
Oui, je verrai dans ce lieu
Tous les peuples de la terre
Réunis dans la prière,
Au pied de ton saint autel,
Bénir le Dieu d'Israël.

Memphis quitte son rivage,
Thèbes sa fertile plage,
Babylon, Tyr et Sidon
Et les colons de Didon
Viendront en pélérinage
Apporter leur humble hommage
A la ville de Sion.

„Béni soit ton sanctuaire,
„Qui comme une tendre mère
„Nous porte tous dans son sein."
Tel est leur joyeux refrain.

Les annales de l'histoire
Perpetuent la mémoire
Des peuples, des empereurs,

Qui déposant leurs erreurs
Prendront part á l'allegresse
Et répéteront sans cesse :
„Choisissons notre séjour
„Dans la cité de l'amour."

Verset.

Seigneur, Vous me donnez votre amour en partage,
La haine sous mes pieds exhale en vain sa rage.

(Les trois lectures du 2. nocturne sont des morceaux oratoires tirés des saints Pères.)

Responsoria du 2. Nocturne.

IV. R. La cité de Sion brille sur sa colline,
Temple de la Divinité.
V. Le seigneur la chérit et fait luire sa cime
Comme un fanal de sainteté.

V. R. Elle est sans tâche et sans souillure,
Son âme est innocente et pure.
V. Fontaine consacrée á la virginité,
Rien n'a jamais troublé ta pellucidité.

VI. R. Je ne suis qu'une humble servante
Que Dieu comble de ses bienfaits.
V. Mère du Christ, seule innocente,
Immaculée et triomphante,
Les siècles chantent tes attraits.

———

3me NOCTURNE.

1. Antiphe.

Salut, miroir de sainteté,
Chef d'œuvre de la Trinité!

Ps. 95. Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra.

Chantez à l'Eternel un cantique sublime!
Que les peuples de l'univers,
Abjurant leurs erreurs, d'une voix unanime
Mêlent leurs chants á nos concerts.

De son nom toutpuissant annoncez-leur la gloire
Annoncez-leur de jour en jour
Ses merveilleux décrets, son œuvre expiatoire,
Le prodige de son amour.

Allez leur adresser ce consolant langage:
„Brisez les autels de vos dieux;
„Un seul est grand, un seul mérite votre hommage.
„Quittez un culte fabuleux!

„Ces dieux, qui vous font peur, ne sont qu'un vain fantôme,
„Spectres du démon séducteur.
„Jehova seul est Dieu, le monde est son royaume,
„Lui seul est votre créateur.

„Adorez la bonté, la gloire et la puissance
„Du Roi qui règne dans les cieux,

„Payez-lui le tribut de la reconnaissance
„Dans des accords mélodieux.

„Entrez en pélerins dans notre sanctuaire;
„Ornez vos victimes de fleurs!
„Sachez que le Seigneur, qui fait trembler la terre,
„Veut Vous combler de ses faveurs.

„Son suprême pouvoir abat la tyrannie,
„Qui vous garotte daus ses fers.
„Son secourable amour retablit l'harmonie
„En brisant l'orgueil des enfers.

„Les anges étonnés admirent la sagesse,
„Qui sait reparer tous les maux;
„La terre est en extase et bondit d'allégresse,
„La mer amoncelle ses flots.

„Les cèdres du Liban lèvent leur tête altière;
„Tous les bocages sont surpris.
„Les buissons du désert secouent leur crinière,
„Les champs agitent leurs épis.

„L'amour d'un Dieu confond l'infernale malice.
„Honneur au juge souverain!
„Son bras a terrasse l'orgueil et l'injustice
„Des séducteurs du genre humain."

2. *Antiphe.*

Venez, mes chers enfants, contempler ses merveilles;
Adorez avec moi le fruit de mes entrailles!

Ps. 96. Dominus regnavit, exultet terra.

Le Roi des cieux juge la terre.
Applaudissez, peuples lointains!
Il Vous ouvre son sanctuaire;
Venez, nous Vous tendons les mains.

Il se drape dans un nuage
Comme un juge sentencieux.
A ses pieds gronde un noir orage.
C'est son trône majestueux.

Ses yeux sont un feu qui dévore,
Ses paroles sont des éclairs
Suivis d'un tremblement sonore
Que l'écho roule dans les airs.

Un regard lancé sur la cîme
La change soudain en volcan;
La lave coule dans l'abîme
Comme un torrent dans l'océan.

Les trompettes du ciel annoncent sa justice.
Mortels, écoutez ses arrêts,
Arrêts d'un Dieu puissant, arrêts d'un Dieu propice
Ses sentences sont des bienfaits.

„O peuples égarés, esclaves des idoles,
„Que la rougeur vous monte au front!
„N'encensez pas l'autel de ces spectres frivoles,
„Qu'un seul de mes regards confond.

Adorez le décret de l'arbitre suprême,
Anges, rangés eu chœurs autour de votre Roi!

Vous serez les vengeurs de l'infernal blasphême,
En portant aux payens le flambeau de la foi.

Vous venez d'écouter sa divine promesse,
Réjouissez-Vous, o filles d'Israël!
Jehova seul est Dieu. Répétez-le sans cesse!
Rendez hommage et gloire á l'Eternel!

Et Vous, peuples trompés, quittez l'idolatrie!
Il vient briser vos fers, le Dieu triomphateur.
Après un long exil rentrez dans la patrie
Et chantez avec nous le grand libérateur.

3. Antiphe.

Je suis sous sa main tutélaire;
D'allégresse mon coeur bondit.
Il est mon fils, je suis sa mère;
La terre et le ciel applaudit.

Ps. 97. Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.

Entonnez le refrain de la reconnaissance,
Chantez une hymne á l'Eternel,
Vous avez vu briller l'éclat de sa puissance,
Heureux descendants d'Israël.

Elevez vers le ciel vos accents d'allégresse,
Chantez la gloire du Sauveur.
Sur les peuples payens il étend sa tendresse
Et leur prodigue sa faveur.

Abjurant ses erreurs toute la terre adore
Le createur de l'univers.
Les îles du couchant, les jardins de l'aurore
Mêlent leurs chants á vos concerts.

Accompagnez du luth l'allègre symphonie,
La lyre anime la chanson.
Embouchez le clairon, tempérez l'harmonie
Par le murmure du basson.

Improvisez en chœur un hommage sublime
Au Roi qui trône dans les cieux.
Que l'océan ému secouant son abyme
Se roule en flux mélodieux.

Fleuves impétueux, battez votre rivage,
Donnez votre applaudissement.
Et vous, monts escarpés, portez jusqu'au nuage
Votre joyeux bondissement.

Le juge-souverain revèle le mystère
De son adorable équité.
A l'aveugle idolâtre il porte la lumière
De l'éternelle vérité.

Verset.

Elle est plus belle que la rose,
Elle est la gloire d'Israël;
Dieu la cachait á peine éclose
A côté de son saint autel.

(Les lectures du 3. nocturne sont une homélie des saints Pères sur l'évangile.)

Voici les
Responsoria.

VII. R. Le ciel étale un phénomène
Miraculeux et sans pareil.
Je vois la sainte vierge ornée d'un emblême
Douze feux étoilés forment son diadème;
Son vêtement est le soleil.
A ses pieds la lune argentine
Comme un escabelon s'incline.
C'est sur cet éblouissant émail
Qu'elle place son pied vermeil.

V. La fille de Sion est ravissante et belle,
Elle est l'astre du jour, le phare de la nuit.
Célébrons la gloire immortelle
De la mère de Jésus-Christ.

VIII. R. Judith, l'honneur de Béthulie,
Délivra jadis sa patrie
De la conquête d'un tyran.

V. Marie est notre héroïne,
C'est elle que Dieu prédestine
Pour écraser la haine et l'orgueil de satan.

Que l'univers chante sa gloire,
Elle a sur le serpent remporté la victoire
Et brisé les chaînes d'Adam.

IX. R. Te Deum laudamus.